

## Bulletin d'histoire politique

**Jean Décary, Dans l'oeil du Sphinx. Claude Morin et les relations internationales du Québec, Montréal, VLB éditeur, 2005, 241 pages**

Robert Aird



Volume 14, numéro 3, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054490ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054490ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aird, R. (2006). Compte rendu de [Jean Décary, Dans l'oeil du Sphinx. Claude Morin et les relations internationales du Québec, Montréal, VLB éditeur, 2005, 241 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 14(3), 329–330.  
<https://doi.org/10.7202/1054490ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jean Décary, *Dans l'œil du Sphinx. Claude Morin et les relations internationales du Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2005, 241 pages

ROBERT AIRD  
*Historien et auteur*

Au Québec, tous semblent s'entendre pour reconnaître à celui-ci la capacité d'exercer sur la scène internationale le prolongement de ses compétences constitutionnelles. Ce consensus est le résultat des actions entreprises par une poignée d'artisans de la Révolution tranquille. Jean Décary s'attache à décrire le rôle primordial joué par Claude Morin comme sous-ministre et ministre du Ministère des Affaires intergouvernementales (anciennement le Ministère des Affaires fédérales-provinciales) auquel était rattaché la coordination et la négociation de la politique internationale du gouvernement. Bien que l'auteur annonce en introduction qu'il s'intéresse avant tout à l'œuvre de Morin en matière de politique internationale, l'ouvrage se présente aussi comme une synthèse pratique de l'élaboration et du développement des relations internationales, de l'arrivée de Jean Lesage à la retraite de Morin de la politique active en 1982. En toile de fond, les relations houleuses Québec-Ottawa, les négociations constitutionnelles (le Québec cherche, entre autres, à faire modifier la constitution afin qu'elle lui reconnaisse une capacité internationale) et les stratégies bien ficelées d'un mandarin rusé, prudent, pragmatique et fin diplomate.

Bien que son influence, visiblement déterminante, demeure tout de même difficile à mesurer, Décary nous montre clairement comment Morin oriente la politique de son gouvernement. Il a l'oreille attentive de Lesage, Johnson, Bertrand, Bourassa et Lévesque, quoique de manière inégale. Ses multiples notes et mémoires décrits par Décary sont toujours considérés et ses idées maintes fois retenues par le Premier ministre. Son engagement dans le domaine de la politique internationale débute à l'automne 1964, alors qu'il

est impliqué en tant que sous-ministre du MAFP (le ministre n'est nul autre que le Premier ministre) dans les négociations de l'entente en éducation signée avec la France. Dès lors, sa stratégie est de « donner l'impression qu'il joue le jeu des fédéraux au moment même où il tente de leur soutirer des gains ça et là. » Le « négociateur tranquille » se méfie des coups d'éclats qui peuvent faire reculer le Québec en cas d'échec. Il préfère les projets réalistes mais solides qui, sans être spectaculaires, consolident ou accroissent la place du Québec sur la scène internationale. Certains lui ont reproché sa modération, alors qu'il était ministre sous Lévesque. Décary nous explique bien comment le gouvernement québécois du moment était lié à l'obligation de tenir un référendum et devait alors rester prudent et discret. Au cours de cette période, Morin devient le chef de file d'une diplomatie mettant l'accent sur les États-Unis, afin de les convaincre du bien fondé du projet indépendantiste et de les rassurer. La stratégie de marketing politique élaborée en partie par Morin a des retombées positives, puisque Washington reste neutre, contrairement à 1995.

La période la plus captivante de l'histoire des relations internationales du Québec se situe cependant entre 1962 et 1968. Elles étaient à ses premiers balbutiements, tout était à construire, chaque coup semblait porter et marquer un précédent. Morin et son équipe parvenaient souvent à mettre Ottawa devant le fait accompli, ce qui n'arrivera plus par la suite. On pense, par exemple, à la conférence des ministres d'éducation pour laquelle Morin travaille à faire inviter le Québec directement par le Gabon. Claude Morin demeure donc le moteur principal de toutes ces discussions en matière de politique internationale. Il est celui qui participe « à la stratégie et à la création des alliances avec la mise en place d'un réseau diplomatique plus formel. » Selon Décary, Morin assura la continuité de l'action internationale en étant sous-ministre du MAI.

Premier livre à traiter entièrement du rôle de Claude Morin en matière internationale (sauf Morin lui-même), il demeure très d'actualité, le gouvernement Charest, sous l'action du ministre Benoît Pelletier, se frappant au mur rigide outaouais. En refermant le livre, on ne peut que trouver injuste cette tendance qui semble vouloir écarter le souvenir de Morin de notre histoire récente. « L'Affaire Morin », la stratégie (bonne ou mauvaise) de l'éta-pisme ou encore la question référendaire de 1980 ne viennent rien enlever au travail effectué par Morin toujours dans l'intérêt de l'État québécois. L'ouvrage de Décary, très bien écrit, aux titres accrocheurs et évocateurs, très rigoureux du point de vue de la méthodologie et de l'analyse, nous présente Morin comme un homme soucieux de défendre les intérêts du peuple québécois par le biais d'un État national autonome et, comme il l'a souhaité à partir de 1972, souverain.